

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 33 (1965)  
**Heft:** 5

**Artikel:** "Un jeune homme excentrique"  
**Autor:** Guérin, Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-569184>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# « Un jeune homme excentrique »

de Daniel Guérin

Nous reproduisons ci-après la critique du dernier livre de Daniel Guérin, écrite par Jacques de Ricaumont dans «Combat», Paris. C.W.

Cet essai d'autobiographie, comme l'a qualifié modestement l'auteur, rappelle à la fois la confession de Georges Portal, *Un protestant*, qui, l'un des pionniers du genre, connut avant la guerre un assez vif succès, et les souvenirs de Julien Green, surtout le premier des deux volumes, *Partir avant le jour*, qui sont jusqu'à présent le chef-d'œuvre du grand écrivain. Outre que les trois ouvrages se limitent à l'évocation de la jeunesse du narrateur jusqu'à sa vingt-cinquième année environ et se situent sensiblement à la même époque qui va du début du siècle aux premières années de l'autre après-guerre, *Un jeune homme excentrique* (Juillard) est, comme *Un protestant*, l'histoire de la révolte d'un garçon de la bourgeoisie contre le conformisme de son milieu et, comme *Partir avant le jour*, une enquête sur la formation de la personnalité d'un «hérétique» à travers les accidents de son adolescence. Mais les ressemblances s'arrêtent là.

D'une part, en effet, Daniel Guérin, à l'opposé de Julien Green, perd la foi à l'âge de quatorze ans, après avoir lu et mal compris le *Journal intime* de Tolstoï — l'une des idoles de sa jeunesse — en sorte que, lorsque, après des années de refoulement qui l'apparentent à Gide, il se livre aux étreintes de jeunes prolétaires, il aura conscience, non de pécher contre un Dieu auquel il ne croit plus, mais seulement d'enfreindre les interdits arbitraires de sa caste; de l'autre, il déteste sa mère, dure et rigoriste, tandis que Georges Portal adorait la sienne, et se sent beaucoup plus proche de son père, qui lui révélera d'ailleurs un jour les affinités de leurs natures, alors que ni Georges Portal ni Julien Green n'eurent d'intimité avec le leur.

Enfin, quand ces derniers ne sont que des *protestants*, pour reprendre la pudique expression de l'un des deux, lui devient un rebelle. À vingt-six ans, il rompt avec sa famille, s'installe à Belleville, prend un emploi de correcteur et se consacre si totalement à la lutte pour ce qu'il nomme *l'abolition du scandale social et colonial* qu'il bannit l'art de sa vie, renie ses premiers livres (que Colette, entre autres, avait loués) et brûle ses manuscrits.

\*

## L'analyse d'un cas

C'était, écrit-il, à travers des années de frustration sexuelle que j'avais appris à haïr l'ordre établi. Si ce fils d'une famille de la grande bourgeoisie parisienne, humaniste et libérale, cet héritier d'une solide affaire commerciale, cet ancien élève des Sciences politiques se convertit à un socialisme, de son propre aveu, moins issu des livres que des sens et du cœur, c'est parce qu'il avait l'espoir d'y trouver la camaraderie virile dont il rêvait, comme virile est la révolution, c'est-à-dire pour la même raison

qui devait jeter tant d'autres idéalistes dans le camp opposé, dix ou quinze ans plus tard.

Ainsi, son livre est-il d'abord, ainsi qu'il le définit lui-même dans l'avant-propos, une *case history*, l'exposé d'un cas de déclassement social provoqué, comme presque toujours, par la particularité des goûts érotiques autant que par la générosité d'un tempérament trop humanitaire.

Cette analyse minutieuse et vibrante vaut au lecteur des pages délicates et délicieuses — aussi éloignées que possible des confidences intimes de Jean Genêt, même si parfois la volonté de franchise absolue qui anime Daniel Guérin l'entraîne à rapporter certaines détails dans toute leur crudité — sur les tourments du jeune puceau mondain qui hait les jeunes filles de ne pas éprouver, en dansant avec elles, l'émoi dont ses camarades se targuent (alors qu'il se découvre, en revanche, de plus en plus ému par la beauté de certains d'entre eux), puis sur les extases du pécheur néophyte, qui, à vingt et un ans, ayant terminé son service comme sous-lieutenant de réserve, se décide à solliciter et obtient les faveurs d'un jeune prolétaire, Lucien, l'un de ces jeunes ouvriers parisiens de 1925 dont *l'espèce*, dit-il en soupirant, *a disparu, tel le mammoth ou le dinosaure*.

\*

### *L'initiation à la vie d'une famille bourgeoise*

Mais en même temps, l'ouvrage est une évocation tour à tour poétique et humoristique de son clan, les *Guérin*, collectionneurs et dreyfusards, et les d'Eichtal, savants et puritains, de ce grand-père paternel qui, pour contribuer par un sacrifice personnel à la victoire, se priva de sucres d'orge pendant toute la guerre de 1914, de ses parents séparés par l'ombre d'un garçon qui occupe dans la cœur de Marcel Guérin plus de place que l'épouse, des écrivains qui fréquentent leur salon, de ses vacances d'enfant au bord de la mer ou dans des villes d'eaux, de ses expériences du lycée, de son premier commerce sentimental avec une jeune fille, de son service militaire en province, de son séjour à Beyrouth où il dirige une succursale de l'affaire familiale, l'Agence générale de librairie, de son voyage en Indochine et de son retour à Paris pour un autre départ — politique celui-là et définitif.

C'est au seuil de cette nouvelle existence de militant que s'arrête le récit, non sans que l'auteur ait laissé entrevoir quelles déceptions — si quelles joies — elle lui réservera, car *la communication avec les masses*, écrit-il, *ne sera ni aisée ni totale*. Au terme de ce livre si sensible et si honnête, le lecteur, même celui à qui les penchants ou les idées de Daniel Guérin n'inspirent que de l'éloignement, ne saurait se défendre d'éprouver de la sympathie pour l'homme.